

Le te deum : d'un habitant de Delémont

Autor(en): **A. D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 54

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Le Te Deum

d'un habitant de Delémont.

Au temps néfaste où le régime de la Terreur, en 1795, exerçait ses ravages sur notre terre jurassienne, l'ancienne principauté de nos évêques, vivait à Delémont un pieux chrétien, M. de Wandernoot. Ne pouvant plus aller chanter les louanges de Dieu dans la collégiale de St-Marcel, transformée en temple de la Raison et où, assise sur le tabernacle, une e mme nue recevait l'encens des patriotes, ce brave chrétien consolait ses concitoyens par des écrits remplis de la plus douce piété. Plusieurs de ces belles productions ont échappé à la destruction et nous sont parvenues.

En voici une intitulée : Le Te Deum Laudamus, mis en vers, que les lecteurs du « Pays du Dimanche » seront heureux de conserver. La pièce se compose de 48 vers alexandrins :

Être incompréhensible, ô Dieu, Père éternel !
Nous t'offrons de nos cœurs l'hommage solennel.
C'est à toi, le Seigneur des hommes et des Anges,
Que l'univers entier adresse ses louanges.
Les Célestes Esprits, Chérubins, Séraphins,
Les Puissances, les Cieux, tous les êtres divins,
Ne cessent de chanter, de leurs voix enflammées,
Saint, saint, saint est le Dieu, le Seigneur des
armées.
Les Cieux, toute la terre et leur immensité,
Sont remplis de ta gloire et de ta majesté.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 52

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Le banquier s'arrêta, cloué au sol par la stupeur.

— Lenorcy est malade ! Vous le savez, Georges ? demanda-t-il haletant.

— Il ne le dit pas, mais cela ressort entre toutes les lignes qu'il écrit à sa mère. J'ai fait l'indiscret sans le savoir, puisque l'enveloppe de cette lettre portait mon adresse. J'ai voulu vous voir tout de suite pour m'entendre avec vous, mon ami ; au sens strict du mot, la guerre est finie avec la Chine ; vous avez des amis influents au ministère, servez-vous en et tâchez d'obtenir que l'on rapatrie Gauthier au plus tôt.

Le vénérable cœur des glorieux Apôtres,
La foule des Martyrs, les Anciens et les nôtres,
Les Prophètes, enfin, en cortège nombreux,
Célèbrent ta grandeur, au sein des bienheureux.
L'Eglise universelle, une, sainte et féconde,
T'adresse son hommage en tous les lieux du
monde.

A toi Père éternel, source de majesté,
A ton unique Fils, rayons de ta clarté,
A ton Eprit divin, dont les pudiques flammes
Embrasant tous les cœurs, et consolent nos âmes.
Fils éternel de Dieu, de gloire couronné,
Pour sauver les pécheurs, tu n'as dédaigné,
Dans le sein d'une Vierge, à tes yeux sainte et
pure,

De prendre d'un pécheur la forme et la nature.
Les mains, les pieds cloués, ton bras fut assez fort,
Pour vaincre, en expirant, l'aiguillon de la mort.
Triomphant du tombeau, tu rouvris aux fidèles,
Du royaume des Cieux les portes éternelles.
Dans la gloire du Père, à la droite de Dieu,
Ton trône est élevé jusqu'au suprême lieu.
Nous croyons d'une foi ferme, vive et profonde
Que tu viendras juger, par le feu, tout le monde.
Dans ce terrible jour, soutiens, conduis aux cieux
Des captifs rachetés de ton sang précieux.
Compte au nombre des Saints, qui partagent ta
gloire

Tes fidèles serviteurs, le fruit de la victoire,
Seigneur, sauve ton peuple, assiste tes enfants.
Bénis ton héritage, ils seront triomphants.
Nous unissons nos voix aux concerts angéliques,
Nous louons ton saint nom, par d'éternels can-
tiques.
Garde-nous, en ce jour de commettre contre toi.
Le moindre des péchés défendus par ta loi.
Jette sur nous, Seigneur, des regards favorables :
Aie pitié de nous, qui sommes misérables.
Que ta miséricorde apaise ton courroux ;

— Malheureux que je suis ! interrompit M. de Verneuil avec une telle altération dans la voix que le baron en fut effrayé. J'ai soupçonné un innocent, je le sais maintenant.... Si ce garçon succombe là bas.... on devra m'accuser d'être son meurtrier ! poursuivit-il du même sombre accent.

— Vous connaissez le coupable, Jacques ? exclama M. de Montbrun. Quel est-il ?... fut-il tenté d'ajouter. Mais le visage de son ami trahissait une si profonde douleur, qu'un soupçon traversa l'esprit du baron. Il craignit de comprendre, et s'efforçant de faire dévier l'entretien :

— J'en suis très heureux pour notre jeune ami ! dit-il. Voici vraiment l'heure venue de les faire oublier, dans la joie d'être l'un à l'autre, la grosse épreuve qui les a séparés.

— Gauthier ne le voudra plus.

— Oh ! quelle chimère !... Moi je vous affirme que le passé s'évanouira pour lui

Qu'elle éclate, Seigneur, et descende sur nous.
Nous avons mis en toi toute notre espérance :
La mienne est en toi seul et fait mon assurance.

Cette belle pièce, si pieuse et si simple est suivie du Psaume CVI, mis également en vers :

Vous, peuples, nations, répandus sur la terre,
Louez tous le Seigneur, le maître du tonnerre.
Dans sa miséricorde, oubliant nos forfaits,
Le Seigneur a sur nous confirmé ses bienfaits.
Sa divine parole est aussi véritable,
Que son être éternel est grand, saint, immuable

A. D.



Violon Brisé

(SUITE)

II

M^{lle} Cécile Fayel, fille du président du Tribunal de Port-sur-Marne, était une charmante enfant de dix-huit ans à peine, primesautière et enjouée, tout à ses études qu'elle terminait en suivant les cours variés qui, à notre époque, font partie intégrante de l'éducation « d'une jeune personne accomplie ». Remarquablement douée pour les arts, elle possédait, en dépit de son jeune âge, une superbe voix de contralto, que bien peu de privilégiés avaient entendue. La famille Fayel, en effet, vivait fort retirée, non par misanthropie ou dédain, mais simplement par l'inconscient effet de cette délicatesse morale qui veut que certaines

comme un rêve devant un seul regard de Chantal.

XX

Aussitôt que la porte fut retombée derrière ses visiteurs, Mme Lenorey avait regagné la solitude de sa chambre pour se recueillir, et lire bien vite la lettre de son fils.

Elle exultait. L'épreuve était passée, Gauthier avait donné la mesure de sa valeur ; il rentrerait à son foyer, le front ceint de la double auréole de la douleur vaillamment subie, et de la gloire acquise au service de son pays. Que ne pouvait-elle hâter le jour où il lui serait donné de serrer son cher enfant dans ses bras, de le presser sur son cœur ? En attendant l'instant béni, elle s'absorbait dans sa lecture et en vint à ce qui suit :

« Commencée depuis la semaine dernière, ma lettre ne partira pas encore aujourd'hui. Je la complète, car je veux que vous ayez votre part de mon bonheur.